

Journée 1 – Les causes multiples des migrations internationales

Cycle de conférences « (Re)penser les migrations : réalités, enjeux et perspectives »

3 octobre 2025 – ULiège

La première journée du cycle « *(Re)penser les migrations* » s'est tenue à l'Université de Liège autour d'une question centrale : pourquoi les personnes migrent-elles ? À travers les interventions de **Marco Martiniello** et **Alison Diec**, et sous la modération de **Hassan Bousetta**, cette matinée a permis de poser un cadre d'analyse rigoureux, en rupture avec les lectures simplificatrices souvent présentes dans le débat public.

Dès l'introduction, la modération a invité à dépasser les oppositions binaires (migrations « subies » versus « choisies », économiques versus politiques) pour aborder les migrations comme des phénomènes sociaux complexes, traversés par des enjeux scientifiques, politiques et normatifs. Cette mise en perspective a également permis de souligner la nécessité de distinguer les registres d'analyse (académique, médiatique et politique), souvent confondus dans le débat public.

Une réalité structurelle, souvent déformée dans le débat public

Les interventions ont rappelé que les migrations ne constituent ni une anomalie contemporaine ni une rupture historique. La mobilité humaine est une constante des sociétés, même si ses formes actuelles s'inscrivent dans un contexte de mondialisation, de transformation des États et de forte politisation.

Dans ce cadre, Marco Martiniello a insisté sur un décalage important entre les connaissances scientifiques disponibles et les représentations dominantes. Les discours évoquant une « crise migratoire permanente » ou une « invasion » reposent largement sur des perceptions amplifiées et peu étayées empiriquement.

À l'échelle mondiale, les personnes vivant dans un autre pays que celui de leur naissance représentent environ **3 à 4 % de la population mondiale**. Par ailleurs, les flux migratoires ne se limitent pas à des déplacements du Sud vers le Nord : une part importante des mobilités se déroule entre pays du Sud, ou au sein d'espaces régionaux.

Ces éléments invitent à relativiser certaines représentations centrées sur l'Europe et à replacer les migrations dans une perspective globale.

Comprendre les migrations : une approche multi-niveau

L'un des apports majeurs de la conférence réside dans la mise en évidence du caractère multidimensionnel des causes migratoires.

Marco Martiniello a proposé une lecture articulée autour de trois niveaux complémentaires.

Les **facteurs macro** renvoient aux grandes structures économiques, politiques, démographiques et environnementales : inégalités de développement, conflits armés, transformations des marchés du travail, régimes politiques, ou encore dérèglements climatiques. Ces facteurs créent des conditions qui rendent la migration possible, nécessaire ou contrainte, sans pour autant la déterminer mécaniquement.

Les **facteurs méso**, liés aux réseaux sociaux, jouent un rôle déterminant dans la concrétisation des trajectoires migratoires. Familles, diasporas et réseaux professionnels orientent les

destinations, facilitent l'accès à des ressources et structurent les parcours. Ces réseaux peuvent constituer des leviers d'intégration, mais aussi des espaces de dépendance ou d'exploitation.

Les **facteurs micro**, enfin, renvoient aux dimensions individuelles : aspirations, arbitrages, perceptions des opportunités et des risques. À conditions comparables, certaines personnes migrent tandis que d'autres restent, ce qui souligne le rôle des trajectoires biographiques.

L'un des messages essentiels de cette intervention est que ces trois niveaux s'articulent étroitement. Les migrations ne peuvent être réduites ni à un déterminisme structurel, ni à une simple somme de décisions individuelles : elles résultent de configurations complexes.

Déconstruire les idées reçues et les catégories simplificatrices

La conférence a également permis de questionner les catégories utilisées pour décrire les migrations.

Les distinctions entre réfugiés, migrants économiques, étudiants ou travailleurs relèvent en grande partie de logiques administratives et juridiques. Si elles sont nécessaires à l'action publique, elles ne rendent que partiellement compte de la réalité des parcours.

Une même trajectoire peut combiner plusieurs motivations : recherche de sécurité, opportunités économiques, stratégies familiales, aspirations éducatives ou désir d'émancipation. Ce décalage entre catégories institutionnelles et expériences vécues appelle à une lecture plus nuancée des migrations.

Dans le prolongement de cette réflexion, les intervenants ont insisté sur la nécessité d'éviter toute vision homogénéisante des « migrants ». Ceux-ci ne constituent pas un groupe uniforme, mais des individus inscrits dans des contextes spécifiques, dont les trajectoires sont marquées par une diversité de situations.

Diversité des profils et importance du genre

Les échanges ont mis en évidence la diversité des profils migratoires contemporains. L'image du migrant comme travailleur masculin peu qualifié ne correspond qu'à une partie des réalités observées.

Les migrations concernent aujourd'hui des profils variés : travailleurs peu qualifiés, personnes hautement qualifiées, étudiants, entrepreneurs, familles ou encore personnes en situation de mobilité circulaire ou transnationale.

Dans ce cadre, l'importance du **genre** a été soulignée. Les femmes jouent un rôle central dans les dynamiques migratoires, tant dans les décisions de départ que dans les trajectoires d'installation. Leur place a longtemps été sous-estimée dans les analyses, ce qui appelle à une attention renouvelée.

Le cas des migrations chinoises : une illustration empirique de la complexité

L'intervention d'Alison Diec a permis d'illustrer concrètement ces éléments à partir du cas des migrations chinoises vers la Belgique.

Son analyse a d'abord rappelé l'évolution historique de ces migrations. À partir du XIXe siècle, les premières mobilités sont principalement économiques et masculines. Après 1949, les flux sont fortement restreints depuis la Chine continentale. Un tournant majeur intervient à partir de **1978**,

avec les réformes économiques et l'ouverture du pays, qui entraînent une diversification importante des profils et des trajectoires.

Aujourd'hui, les migrations chinoises se caractérisent par une grande hétérogénéité : travailleurs peu qualifiés, étudiants internationaux, entrepreneurs, salariés qualifiés, mais aussi personnes issues de classes moyennes ou supérieures.

Les motivations sont également multiples. Si les logiques économiques restent importantes, notamment dans certains secteurs d'activité comme l'horeca, d'autres facteurs prennent une place croissante : stratégies éducatives, opportunités professionnelles internationales, mais aussi recherche d'un cadre de vie jugé plus favorable.

Alison Diec a notamment mis en évidence le développement de formes de mobilité liées à la **qualité de vie**. Pour certaines familles, le départ s'explique par des préoccupations liées à l'éducation des enfants, à la pression sociale, à la pollution ou au contexte politique. Ces trajectoires, parfois qualifiées de « lifestyle migration », contribuent à déconstruire l'idée selon laquelle les migrations seraient exclusivement motivées par des logiques de survie économique.

Éclairages issus des échanges avec le public

Les échanges avec le public ont permis de prolonger et de nuancer plusieurs éléments abordés durant les interventions.

Ils ont notamment mis en évidence les tensions entre les analyses scientifiques des migrations et leur traitement dans le débat public et politique. Plusieurs interventions ont souligné la difficulté à faire entendre des lectures nuancées dans un contexte marqué par des discours simplificateurs et fortement polarisés.

Les discussions ont également permis de revenir sur la question des catégories migratoires. Les intervenants ont rappelé que ces catégories, bien qu'indispensables à l'action publique, produisent des effets de simplification qui peuvent invisibiliser la complexité des parcours individuels.

Par ailleurs, les échanges ont souligné l'importance de mieux articuler les niveaux d'analyse. Les questions du public ont mis en évidence la tendance à privilégier des explications centrées sur les causes structurelles, alors que les intervenants ont insisté sur le rôle décisif des réseaux et des trajectoires individuelles dans la concrétisation des mobilités.

Enfin, plusieurs discussions ont porté sur les implications concrètes de ces analyses pour les politiques publiques et les pratiques professionnelles, mettant en évidence la nécessité de développer des approches plus fines, capables de prendre en compte la diversité des situations.

Enseignements principaux de la journée

Cette première conférence pose plusieurs jalons pour la suite du cycle :

- Les migrations internationales doivent être comprises comme des phénomènes structurels, et non comme des anomalies conjoncturelles.
- Leur analyse nécessite une approche multiniveaux, articulant facteurs structurels, réseaux sociaux et trajectoires individuelles.

- Les catégories administratives simplifient des réalités complexes et doivent être utilisées avec prudence.
- Les migrations contemporaines se caractérisent par une grande diversité de profils et de motivations.
- Les représentations dominantes dans le débat public sont souvent décalées par rapport aux connaissances scientifiques disponibles.
- Les échanges ont mis en évidence les tensions entre savoirs scientifiques, politiques publiques et perceptions sociales.

En ouvrant le cycle sur ces bases, cette première journée rappelle que comprendre les migrations suppose d'abord de renoncer aux explications simplistes et de reconnaître la complexité des dynamiques à l'œuvre.